

Le présent appel à publication porte sur les modalités artistiques de réinvestissement des pratiques rituelles (définies en ayant recours à la démarche et l'épistémologie anthropologiques et ethnologiques) en tant qu'il s'agit de rites à la fois anciens et nouveaux, traditionnels et contemporains.

L'étude des rites présente actuellement un champ de recherche dense et ouvert qui se développe dans différentes disciplines des sciences humaines et sociales (anthropologie, ethnologie, arts, Gender et Cultural Studies, etc.), et à travers lequel diverses approches méthodologiques et cadres théoriques se croisent. S'il est vrai que les chercheurs envisagent un socle commun – le rite pensé comme un dispositif transmis de génération en génération par les individus et les communautés tout en s'adaptant aux contextes et singularités – chaque discipline s'intéresse tout de même à des pans spécifiques du rite : ses modalités de fonctionnement systémique, ses relations à une identité commune, ses évolutions historiques et ses modalités de perpétuation, ses finalités, ses sources symboliques, ses valeurs heuristique et herméneutique, etc.

Dans le champ de la recherche spécifique aux arts plastiques, nous rencontrons deux principaux usages et occurrences de la notion de rituel. Selon une première perspective, des auteures soutiennent que les œuvres performatives ne sont susceptibles de perdurer dans le temps, et donc de s'inscrire dans l'histoire de l'art et dans l'imaginaire commun, qu'à travers leur répétition – en actes, en gestes – et donc à la manière de rituels (Rebecca Schneider, *Performing Remains*, 2001). Aussi, à la suite du texte fondateur rédigé par le critique d'art américain Hal Foster traduit en français par « L'artiste comme ethnographe ? », l'ensemble de la sphère artistique s'accorde à dire que, depuis les années 1990, l'art aurait pris un « tournant ethnographique ». Critiques et théoriciens ne s'entendent par conséquent sur le fait que des artistes contemporains empruntent des méthodes ethnographiques (enquête de terrain, immersion, observation participante, etc.). Ainsi, des artistes partent à la rencontre d'autres qu'eux-mêmes, pour les observer et en produire des représentations. Dans l'article intitulé « Art et ethnographie » paru dans la revue *Marges*, Claire Fagnart défend l'idée selon laquelle « l'art ethnographique ne prétend pas à une transformation du monde. L'artiste est une courroie de transmission entre des milieux, des cultures différentes ». Elle propose alors une définition de l'art ethnographique comme désignant « un art à visée documentaire et réflexive, consacré à l'autre considéré dans le cadre de sa culture, sans ambition utopique ».

Au croisement de ces perspectives, les propositions de publications s'ancreront dans le champ des sciences de l'art. Ce numéro de la revue *Proteus* ambitionne de questionner la manière dont les artistes réinvestissent des pratiques rituelles existantes, et proposent de nouvelles formes de résistance créative. Celles-ci pourront être pensées comme des « gestes spéculatifs », placés « sous le signe d'un engagement par et pour un possible qu'il s'agit d'activer, de rendre perceptible dans le présent » (Debaise et Stengers, 2015), des gestes générateurs de récits potentiels pensés comme outils d'émancipation politique et artistique.

En effet, dans le contexte de la formation des premiers mouvements antinucléaires d'action directe non violents, Starhawk décrivait dans *Dreaming the Dark. Magic, Sex & Politics* les rituels comme « les événements qui unissent une culture, qui créent un cœur, un centre, pour un peuple. Le Rituel est ce qui évoque le Soi profond d'un groupe. [...] [Ils] aident à construire une communauté, à créer un terrain de rencontre où les gens peuvent partager des sentiments profonds, positifs et négatifs – un lieu où ils peuvent chanter et crier, s'extasier ou hurler, mais également jouer ou garder un silence solennel » (Starhawk, 2015 : 234-235). Associer l'action politique au rituel, considéré comme « un mouvement d'énergie organisé pour accomplir un but » (Starhawk, 2015 : 234), permet d'envisager la politique comme une action susceptible de transformer les personnes qui y sont investies, et, davantage, le monde qui les entoure, une action

qui « nous [change] profondément [...] parce que notre transformation est intégrée à la transformation de la réalité » (Starhawk, 2015 : 244).

Durant la période de bouillonnement antimilitariste et antinucléaire aux États-Unis dans les années 1970, nombreuses sont les femmes qui, encouragées par la figure incontournable de Starhawk, se manifestent comme productrices de rituels. Il s'agit alors pour celles-ci de penser et de mettre en œuvre des rituels susceptibles de produire une puissance collective en réaction à des situations qu'elles considèrent comme inacceptables (menace nucléaire, patriarcat, capitalisme, etc.). Dans sa postface à l'édition française de *Dreaming the Dark*, « Un autre visage de l'Amérique ? », la philosophe Isabelle Stengers, à propos de la fête de Brigid organisée suite à l'élection de Reagan en 1981, parle du « premier rite collectif fabriqué délibérément pour faire converger politique et magie » (Stengers, in Starhawk, 2015 : 362). Parler de magie ici ne renvoie évidemment pas à l'idée d'une « intervention d'un pouvoir mystérieux et fascinant, surnaturel », mais « oser dire “magie”, c'est célébrer *l'événement en tant que tel*, c'est-à-dire le surgissement d'un possible, la sensation qu'a été défait quelque chose qui “liait” la pensée et la vouait donc à l'impuissance. [...] Il n'y a aucune garantie ici, [...], mais ce qu'on pourrait appeler une *mise en indétermination*, la création d'une inconnue qui ouvre les interstices par où se fait sentir la possibilité d'une autre histoire, même si cela reste une histoire improbable ». (Stengers, in Starhawk, 2015 : 363). Dans les sociétés contemporaines, nombres d'activistes – associé·e·s ou non à des artistes – participent à la résurgence de la perspective militante du rituel, ou la transfèrent, parce qu'étant iels-mêmes passé.e.s par les groupes Women's Action Pentagon Action Group, Act-Up, Sidaction, ou Lesbian Avengers (La Barbe, W.I.T.C.H., Labofii – The Laboratory of Insurrectionary Imagination, le Stras Syndicat du Travail Sexuel, Witch Blocks, Cellule d'Action Rituelle à la Z.A.D. de Notre Dame des Landes, etc.). Iels conçoivent à destination de l'espace public des exemples de résistance créative inspirés de pratiques rituelles plus anciennes, et ce dans différentes perspectives de combat (altermondialiste, écologiste, féministe, etc.). En cela, iels participent à transformer la politique en matière artistique ; « les actions politiques deviennent des actions poétiques, esthétiques, qui touchent le sensible, des questions de beauté, les mouvements sociaux en sont les matériaux » (Frémeaux, 2015).

Dans le champ des arts visuels, les années 1970 sont également marquées par un réinvestissement et un renouvellement des pratiques rituelles. En 1977, tandis qu'est découvert le corps de la dixième victime des « Hillside Stranglers », les artistes Suzanne Lacy et Leslie Labowitz décident d'exprimer leur deuil, leur peur et leur colère en formulant à l'occasion d'une performance publique une critique féministe du traitement spectaculaire de ces meurtres. *In Mourning and In Rage* visait en outre à relier le cas singulier de ces féminicides californiens à une image plus large de la violence à l'égard des femmes à l'échelle nationale, tout en invitant celles-ci à l'action collective transformatrice « IN MEMORY OF our sisters, we fight back ! ». Au-delà de cette action spectaculaire localisée, d'autres artistes conçoivent des rituels – individuels ou collectifs, originaux ou inspirés de traditions existantes –. Certain·e·s œuvrent à l'esthétisation de la célébration (Benet Rossell, *Ceremonials*, 1972), poursuivent des visées thérapeutiques (Anna Halprin, *Dark Side Dance*, 1975), revêtent le costume de prêtresses de sociétés primitives – réelles ou imaginées – (Judy Chicago, *Women and Smoke*, 1971 ; Anna Mendieta, œuvre filmique de La Havane, 1948 à New York, 1985), tandis que d'autres n'hésitent pas à épouser une perspective résolument ésotérique (*Temple Of Psychick Youth*, 1981-1992).

Aujourd'hui, parallèlement à la recrudescence actuelle de l'utilisation des formes rituelles dans les contextes de résistance militante, des artistes continuent à s'inspirer des pratiques rituelles, de leurs formes et de leurs significations. L'intérêt des créateur·trices pour des pratiques parfois ancestrales peut être nourri selon différentes orientations : l'évocation des interrogations métaphysiques, la recherche de nouvelles formes de spiritualité, un attrait pour des phénomènes échappant à la raison, la réaction aux processus d'assimilation culturelle, ou encore un engagement renouvelé pour la Nature et les formes de vies non humaines.

Ainsi, si les publications pourront s'inscrire dans un horizon de réflexion convoquant le champ des études sur les rites et ses différents cadres théoriques et approches méthodologiques anthropologiques et ethnologiques, ce numéro de la revue *Proteus* vise principalement le renouvellement des approches critiques de la notion de rituel dans le champ de l'art contemporain.

Pour ce faire, il interroge les propositions artistiques contemporaines de nouvelles formes de résistance créative et de récits potentiels pensés comme outils d'émancipation. Nourrie par une approche théorique et historique des rites, cette perspective sera abordée à partir de deux axes d'études :

- les rituels et combats militants contemporains ;
- les représentations de rituels, formes, gestes et récits.

Modalités de soumission

Les propositions d'articles, entre 300 et 500 mots, sont à nous envoyer pour le 29 avril 2021 à l'adresse suivante :

contact@revue-proteus.com

Coordination du numéro : Ophélie Naessens & Anne-Laure Vernet

Nous vous rappelons que la revue *Proteus* accueille également des articles hors-thèmes que vous pouvez envoyer en dehors des dates limites fixées pour les articles sur thème.

Tous les numéros parus sont téléchargeables gratuitement sur le site de la revue.

Bibliographie indicative

- AUTONOME a.f.r.i.k.a. groupe, Luther BLISSETT, & Sonja BRÜNZELS, *Manuel de communication-guérilla*, Paris, Éditions La Découverte, [1997] 2011.
- Genesis BREYER P-ORRIDGE, *THEE PSYCHICK BIBLE, La Bible psychique*, J.-P. Turmel (trad.), Rosières en Haye, Camion noir, [2005] 2010.
- Mathilde CANNAT, Marie de CENIVAL, Harriet HIRSHORN, Céline MOUZON, C., Anne-Laure VERNET, « Théories du genre et praxis militante à La Barbe, ou L'épreuve d'une geste paradoxale », dans Karine Berges, Florence Binard, Alexandrine Guyard-Nedelec, *Féminismes du XXI^e siècle*, Presses Universitaires de Rennes, 2017, p. 191-205.
- Sylvie COELLIER (dir.), *La Performance, encore*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2016.
- Anne CREISSELS, *Prêter son corps au mythe : Le féminin et l'art contemporain*, Paris, Éditions du Félin, 2009.
- Didier DEBAISE, Isabelle STENGERS, *Gestes spéculatifs*, Dijon, Les Presses du réel, 2015.
- Chloé DELAUME, Agnes DENES, Elsa DORLIN, et al., *Les Immémoriales : pour une écologie féministe*, Metz, 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Fonds régional d'art contemporain de Lorraine, 2014.
- Barbara EPSTEIN, *Political Protest and Cultural Revolution: Nonviolent Direct Action in the 1970's and 1980*, Berkeley, University of California Press, 1991.
- Claire FAGNART, « Art et ethnographie », *Marges*, n°6, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 2002, p. 8-16.
- Sylvia FEDERICI, *Caliban et la Sorcière*, Senonevero (trad.), Genève, Entremonde, 2014.
- Michel FELLOUS, *À la recherche de nouveaux rites*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- Hal FOSTER, « L'Artiste comme ethnographe » ou la « fin de l'histoire » signifie-t-elle le retour à l'anthropologie ? », *Face à l'histoire, 1933-1969*, Paris, Flammarion/Centre Georges Pompidou, 1996, p. 498-505.
- Isabelle FRÉMEAUX, « Art-activisme », *Terre à terre*, France Culture, 9 mai 2015.
- Émilie HACHE (dir.), *RECLAIM. Recueil de textes écoféministes*, Paris, Cambourakis, 2016.
- Stuart HALL, Tony JEFFERSON, *Resistance Through Rituals: Youth Subcultures in Post-war Britain*, Londres, Routledge, 1975.
- Michael HOUSEMAN, *Le Rouge est le noir. Essais sur le rituel*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2012.
- Lise LERICHOMME, « Corps collectifs féminins et physique du politique », *Sans Niveau ni Mètre*, n° 48, Rennes, 2019.
- Maria MIES, Vandana SHIVA, *Écoféminisme*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- Linda NOCHLIN, Maura REILLY (dir.), *Global Feminisms: New Directions in Contemporary Art*, Oxford, Merrell Publishers Ltd, 2007.
- Stéphanie OUARDI, Stéphanie LEMOINE, *Artivisme : Art, action politique et résistance culturelle*, Paris, Éditions Alternatives, 2010.
- Philippe PIGNARRE, Isabelle STENGERS, *La Sorcellerie capitaliste*, Paris, Éditions La Découverte, 2005.
- Johanna RENARD, « Ancrées dans la chair : entrecroisements féministes, queer et décoloniaux dans les pratiques artistiques performatives », dans Anaïs Bernard, Geneviève Jolly, Lise Lerichomme, Pierre Michel, *Gestes, performances, déambulations et représentations. Approches interdisciplinaires dans les arts*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2019.
- Rebecca SCHNEIDER, *Performing Remains*, Londres, Routledge, 2001.
- STARHAWK, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Paris, Cambourakis, 2015.
- Aurélien YANNIC (dir.), *Le Rituel*, Paris, CNRS Éditions, 2010.